

DEUX CONCEPTIONS DE LA CONNAISSANCE DANS LES *ACADEMICA PRIORA*

A partir des opinions exprimées par Lucullus et par Cicéron dans les *Academica priora*, l'auteur se propose de démontrer que le premier des deux personnages représente la philosophie des valeurs de Protagoras, étant donné qu'il ne reconnaît qu'un seul genre de connaissance subjective et relative. Cicéron, par contre, admet deux genres de connaissance: l'une, qu'il considère vraie, appuyée sur le savoir scientifique et l'autre, la connaissance probable, valable pour l'activité quotidienne. L'auteur démontre que la double théorie épistémologique de Cicéron a des dettes envers Philon de Larisse, qui occupe une position intermédiaire entre le scepticisme de Carnéades et le dogmatisme d'Antiochos d'Ascalon.

I

Le dialogue cicéronien *Hortensius* se termine par la conclusion que les doctrines enseignées par différentes écoles philosophiques sont contradictoires, ce qui peut servir d'argument contre la philosophie elle-même; le but de la philosophie est donc *inuestigatio ueri et studium sapientiae*. En outre vient encore l'argument *beati certe omnes esse uolumus* (frg. 36 M.). Si la science et la connaissance constituent le but suprême des hommes qui ne peuvent pas l'atteindre tant qu'ils vivent sur terre, alors le bonheur humain doit consister dans la recherche de la vérité¹.

Quam ob rem si et sapientem necessario beatum esse credendum est, et ueritatis sola inquisitio perfectus sapientiae munus est quid dubitamus existimare beatam uitam etiam per se ipse inuestigatione ueri posse contingere².

Dans les *Academica priora* les deux interlocuteurs Lucullus et Cicéron représentent deux conceptions différentes de la recherche de la vérité.

¹ Klaus Bringmann, *Untersuchungen zum späten Cicero*, Göttingen 1976, p. 123.

² Augustinus, *Contra Acad.* I 3, 7.

Le premier en émettant l'hypothèse sur la possibilité de la connaissance des choses l'interprète de manière à faire voir qu'est vrai seulement ce qui représente une valeur pour nous; il introduit par conséquent dans sa théorie épistémologique la philosophie des valeurs de Protagoras.

Selon l'autre, la vraie connaissance ne peut pas avoir lieu sans la connaissance de l'être, et c'est pourquoi la connaissance du monde réel reste toujours imparfaite et illusoire.

Je me propose comme but de mon travail de démontrer que:

1) Lucullus est le représentant de la philosophie des valeurs de Protagoras; cette philosophie affirmait que nos perceptions ne sont pas vraies d'une manière absolue, mais, qu'étant subjectives et relatives, elles sont vraies tant qu'elles représentent une valeur pour nous.

2) Cicéron admet deux sortes de connaissance:

- a) une connaissance vraie s'appuyant sur un savoir scientifique, c'est-à-dire sur la connaissance du fond des choses;
- b) une connaissance probable dont nous nous servons dans notre activité quotidienne pour dominer la vie.

Dans les §§ 13-17 Lucullus considère la plupart des présocratiques comme dogmatiques, bien qu'il reconnaisse que certains parmi eux sont sceptiques.

maiolem autem partem mihi quidem omnes isti (sc. physici) uidentur nimis etiam quaedam adfirmare plusque profiteri se scire quam sciant³.

Empedocles quidem ut interdum mihi furere uideatur, abstrusa esse omnia, nihil nos sentire nihil cernere nihil omnino quale sit posse reperire⁴.

En comparant les sceptiques aux *seditioni ciues* Lucullus semble vouloir dire que le scepticisme philosophique est à l'origine de la ruine d'une société bien constituée. Comme les sceptiques qui ont cessé de croire à la possibilité de connaître la vérité, de même les *seditioni ciues* ayant perdu toute foi dans la légitimité du système social établi veulent amener le changement: les uns dans le domaine de la philosophie pure et les autres dans la structure sociale. Là où le scepticisme apparaît, il n'apporte avec lui que trouble et confusion.

³ *Lucullus* 14.

⁴ *Ibid.*

Nonne cum iam philosophorum disciplinae grauissimae constitissent tum exortus est (ut) in optuma re publica Tib. Gracchus qui otium perturbaret sic Arcesilas qui constitutam philosophiam euerteret et in eorum auctoritate delitisciret qui negauissent quicquam sciri aut percipi posse⁵.

Cicéron⁶ par contre prend les présocratiques pour sceptiques sans tenir compte de leur attitude dogmatique. Par rapport à Socrate et Platon les vues de nos deux interlocuteurs diffèrent; tandis que Lucullus les considère comme dogmatiques, pour Cicéron ils ne sont que sceptiques. Nous savons que Platon, dans ses dialogues, nous a présenté les grands courants philosophiques de son époque: le scepticisme des sophistes et le dogmatisme des idéalistes. A mon avis, le problème de l'idéalisme ou du scepticisme de Platon ne se pose pas, puisque les opinions exprimées par les personnages des dialogues ne reflètent pas les opinions personnelles de Platon, mais les vues des philosophes ci-dessus mentionnés.

Lucullus, bien qu'adepte de la philosophie qui prétend connaître la vérité, prêche néanmoins la philosophie des valeurs de Protagoras pour lequel est vrai tout ce qui représente une valeur pour nous. Analysons donc les points communs du scepticisme de Lucullus et de l'Abdérite.

Protagoras est un sceptique quant à la possibilité de connaître le monde extérieur non seulement par les sens, mais aussi par la raison. Le monde extérieur n'est qu'une masse amorphe dont chacun se forme une image à lui, nos organes permettant à chacun de nous de sentir et de déterminer indépendamment de la perceptions des autres⁷. Le jugement de l'intelligence n'est pas non plus objectif, car l'esprit pense conformément aux règles qui lui avaient été inculquées. C'est donc l'instruction et l'éducation qui déterminent notre formation intellectuelle et par conséquent nos jugements. Au problème de la connaissance est associé celui des valeurs qui varient suivant l'éducation reçue, et c'est justement de la nature de l'éducation que dépend l'image que nous nous faisons du monde extérieur. Par conséquent, une connaissance objective du monde n'existe pas. Selon Protagoras la valeur a un aspect purement subjectif et relatif, car c'est celui qui énonce le jugement qui est le maître de la valeur, puisque c'est lui qui choisit le rapport⁸. Si l'on dit que la peste est un mal, on adopte le point de vue du malade, on la juge bonne si l'on juge comme Charon, passeur

⁵ Lucullus 15.

⁶ Lucullus 72-74.

⁷ E. Dupréel, *Les Sophistes*, p. 24.

⁸ *Ibid.*, p. 43.

des Enfers. Les vérités sont relatives, parce qu'elles ne sont jamais le décalque d'un être absolu. Cet esprit est en accord avec le sens sociologique de la phrase de l'homme mesure⁹.

Pour Protagoras de même que pour Lucullus une vérité absolue n'existe pas; pour le même homme la même chose n'est pas toujours vraie, elle peut lui apparaître sous différents aspects.

οἷα μὲν ἕκαστα ἔμοι φαίνεται τοιαῦτα μὲν ἔστιν ἔμοι, οἷα δὲ σοί, τοιαῦτα δὲ αὖ σοί· ἄνθρωπος δὲ σύ τε κἀγώ; ¹⁰.

Le souffle du vent paraît froid à celui qui a froid, mais non pas à celui qui n'a pas froid, nos perceptions dépendent donc de nos dispositions.

ἄρ' οὐκ ἐνίοτε πνέοντος ἀνέμου τοῦ αὐτοῦ ὁ μὲν ἡμῶν ριγῶ, ὁ δ' οὐ; καὶ ὁ μὲν ἡρέμα, ὁ δὲ σφόδρα; —Καὶ μάλα—. Πότερον οὖν τότε αὐτὸ ἐφ' ἑαυτοῦ τὸ πνεῦμα ψυχρὸν ἢ οὐ ψυχρὸν φήσομεν; ἢ πεισόμεθα τῷ Πρωταγόρῃ ὅτι τῷ μὲν ριγῶντι ψυχρὸν, τῷ δὲ μὴ οὐ; ¹¹.

Lucullus reconnaît les sens comme source de toute connaissance vraie.

Ordinatur igitur a sensibus quorum ita clara iudicia et certa sunt, ut, si optio naturae nostrae detur et ab ea deus aliqui requirat contentane sit suis integris incorruptis sensibus an postulet melius aliquid, non uideam, quid quaerat an plus ¹².

Mais, d'autre part, Lucullus nous dit que les sens nous révèlent la vérité à condition qu'ils soient sains et que rien n'empêche leur fonctionnement. C'est à peu près comme chez Protagoras pour lequel nos perceptions dépendent de notre état psychique et des conditions extérieures

meo autem iudicio ita est maxime in sensibus ueritas, si et sani sunt et ualentes et omnia remouentur, quae obstant et inpediunt ¹³.

Lucullus dit d'une manière explicite que les choses ne sont pas telles qu'elles nous apparaissent, comme le prouve l'exemple de la rame courbée et du cou de la colombe.

⁹ E. Dupréel, *op. cit.*, p. 45.

¹⁰ Platon, *Théétète* 152 a.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Lucullus* 19.

¹³ *Ibid.*

nec uero hoc loco expectandum est dum de remo inflexo aut de collo columbae respondeam; non enim is sum qui quidquid uidetur tale dicam esse quale uideatur¹⁴.

Ce n'est que grâce au savoir-faire (*ars*) qui se laisse aisément comparer à l'enseignement de Protagoras et à la pratique (*exercitatio*) que nous sommes en état d'apercevoir les choses que les hommes inexperimentés n'aperçoivent pas.

adhibita uero exercitatione et arte, ut oculi pictura teneantur, aures cantibus, quis est quin cernat quanta uis sit in sensibus¹⁵.

Les peintres reconnaissent des choses dans les ombres et les musiciens dans le chant dont les hommes communs n'ont même pas idée.

quam multa uident pictores in umbris et in eminentia quae nos non uidemus; quam multa quae fugiunt in cantu exaudiunt in eo genere exercitati¹⁶.

Comme chez Protagoras l'enseignement et l'éducation, de même chez Lucullus *ars* et *exercitatio* donnent de la valeur à nos perceptions et jugements. Le problème des valeurs apparaît très clairement dans le domaine des sciences morales. La connaissance des vertus nous permet de connaître et de comprendre la portée des problèmes moraux et sociaux.

Maxime uero uirtutum cognitio confirmat percipi et comprehendere multa posse¹⁷.

L'exemple de Regulus auquel Lucullus fait allusion¹⁸ nous montre que les valeurs consistent dans la connaissance des devoirs et dans l'observation des serments. Cette connaissance des vertus et des devoirs lui fit considérer préférables toutes les souffrances à la trahison de la patrie et à la rupture du serment.

Sa conduite était déterminée par les idées et les notions qui lui avaient été inculquées par l'éducation et l'exemple des ancêtres. Si l'idée du devoir envers la patrie n'est pas ancrée dans notre esprit, alors toute activité sera impossible.

¹⁴ *Lucullus* 19.

¹⁵ *Lucullus* 20.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Lucullus* 23.

¹⁸ *Ibid.*

si quid officii sui sit non occurrit animo, nihil umquam omnino aget, ad nullam rem umquam impelletur, numquam mouebitur¹⁹.

Ce que chacun doit faire doit lui apparaître vrai.

quod si aliquid aliquando acturus est id ei uerum quod occurrit uideri²⁰.

Le verbe *uideri* signifie que dans notre activité nous suivons non ce qui est absolument vrai, mais ce qui nous paraît vrai. La preuve (*argumenti conclusio*, ἀπόδειξις) est définie de la manière suivante par Lucullus: *ratio quae ex rebus perceptis ad id quod non percipiebatur adducit*²¹.

Tâchons d'expliquer cette définition sur l'exemple de l'acquisition des vertus. Un jeune citoyen romain qui depuis l'enfance vit dans l'ambiance de certaines idées et principes acquiert la conviction que ces idées sont vraies. Comme la valeur de ces idées diffère suivant les mœurs, elles ne peuvent pas avoir une valeur absolue, mais seulement une valeur relative.

Il résulte de ce que nous venons de dire que d'après Lucullus la valeur de nos perceptions sensuelles, morales et intellectuelles dépend de notre formation spirituelle; ces perceptions doivent être par conséquent relatives. Ce point de vue s'approche de celui de Protagoras pour lequel l'homme est la mesure des valeurs d'une chose, mais non pas de la chose elle-même. Dans le mot χρῆμα est impliqué le rapport de l'homme à un objet (χρῆμα = πρῶγμα ὃ χρῆται τις). Comparons à présent la théorie de la connaissance exposée par Lucullus avec celle d'Antiochus qui est connu comme un *adstipulator Stoicorum*. Zenon admet l'existence du monde de la pensée, de l'être à partir duquel naît le monde réel. La théorie stoïcienne s'occupe seulement du problème de la connaissance du monde réel sans nier pourtant l'existence du monde des idées. Ce n'est que par l'intermédiaire de la raison que nous pouvons parvenir à la vraie science²².

Antiochus pouvait donc admettre l'absence de différences essentielles entre la doctrine académique, péripatéticque et stoïcienne. L'existence de l'être à partir duquel naît un monde réel et la possibilité de le connaître a rendu possible aux écoles mentionnées ci-dessus la con-

¹⁹ Lucullus 25.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Lucullus 26.

²² Cf. Cicero, *Acad.* I 41; Stobaios, *Ecl.* II, p. 73, 19 W.; Sext. Emp. *Adu. math.* VII 151.

naissance de la vérité, ce qu'Antiochus reconnaît bien. Il introduit de nouveau dans l'Académie la science des idées²³. D'après Antiochus il est possible de connaître l'être et par conséquent le monde réel qui est l'émanation du monde des idées. La connaissance du monde réel s'accomplissait par la φαντασία καταληπτική.

Lucullus ne partage pas le dogmatisme épistémologique de son maître. Il admet la possibilité de connaître le monde réel, mais il y introduit un certain relativisme en faisant dépendre notre connaissance de l'accomplissement de certaines conditions.

II

Contrairement à Lucullus qui ne reconnaît qu'une sorte de connaissance et notamment une connaissance subjective et relative, Cicéron affirme l'existence de deux sortes de connaissance: 1) une connaissance probable et 2) une connaissance vraie.

En faisant la distinction entre ces deux théories épistémologiques, l'Arpinate paraît suivre les idées de Philon de Larisse dont il nous faut analyser les vues et opinions avant de déterminer celles de Cicéron.

La théorie de la connaissance de Philon de Larisse occupe une place intermédiaire entre le scepticisme de Carnéade qui niait l'existence de la vérité et la possibilité de la connaître d'une part et le dogmatisme épistémologique d'Antiochus d'Ascalon qui affirmait l'existence de la vérité et la possibilité de la connaître. Philon admettait l'existence de la vérité, mais il ne croyait pas à la possibilité de la connaître, et c'est pourquoi il a fait sienne la théorie de la connaissance de Carnéade, selon lequel la vie pratique était possible sans la possession d'un savoir scientifique; comme disciple des Stoïciens il avait pu admettre la συγκαθάρσις.

Augustinus²⁴ nous fait savoir que Philon a de nouveau soumis l'Académie à l'autorité de Platon. Cicéron nous parle d'une manière explicite des mystères des Académiciens.

Quae sunt tandem ista mysteria, aut cur celatis quam turpe aliquid sententiam uestram²⁵.

²³ G. Luck, *Der Akademiker Antiochos*, Bern 1953, p. 28 ss.

²⁴ *Contra Acad.* 18, 41.

²⁵ *Lucullus* 60.

On peut donc croire à l'existence d'une science occulte au sein de l'Académie, bien qu'elle prêchât un scepticisme absolu.

*Vnum tamen illud non celant nihil esse quod percipi possit*²⁶.

Il y avait en effet des pratiques occultes au sein de l'Académie, la conséquence en étant la reconnaissance de l'existence du monde des idées, car par l'initiation aux mystères nous pouvons atteindre la vérité. À mon avis, les paroles *nihil esse quod percipi possit* signifient que par l'intermédiaire des sens et de la raison la connaissance de la vérité est impossible; ce n'est que par l'initiation qu'on peut connaître la vérité, c'est-à-dire le monde des idées. Cela devait être pourtant un secret et les paroles *cur celatis* peuvent désigner que, malgré le scepticisme officiel, la science secrète des Pythagoriciens était encore vivante au sein de la Nouvelle Académie. Philon est d'avis que le critère stoïcien de la vérité, la φαντασία καταληπτική, n'est pas en état de connaître la vérité, mais que par la nature elle est saisissable.

Οἱ δὲ περὶ Φιλωνά φασιν ὅσον μὲν ἐπὶ τῷ Στωικῷ κριτηρίῳ τουτέστι τῇ καταληπτικῇ φαντασίᾳ, ἀκατάληπτα εἶναι τὰ πράγματα, ὅσον δὲ ἐπὶ τῇ φύσει τῶν πραγμάτων αὐτῶν καταληπτά²⁷.

Φύσις paraît signifier ici le fond des choses qui nous est caché.

*naturam accusa, quae in profundo ueritatem ut ait Democritus penitus abstruserit*²⁸.

Pour Philon donc la vérité n'est autre chose que le monde des idées qui est à l'origine du monde réel; ce monde idéal étant pour nos facultés cognitives incompréhensible. La raison de cet état des choses est le fait que les idées elles-mêmes sont indiscernables. Comme les idées sont indiscernables, alors les choses qui sont le reflet des idées ne sont pas non plus discernables.

*ut etiam illud absurdum sit quod interdum soletis dicere, cum uisa in animos inprimantur, non uos id dicere, inter ipsas impressiones nihil interesse, sed inter species et quasdam formas eorum*²⁹.

²⁶ *Lucullus* 60.

²⁷ *Sext. Emp., Pyrrh. hypotyp. I* 235.

²⁸ *Lucullus* 32.

²⁹ *Lucullus* 58.

Philon prétend donc que par l'intermédiaire de la représentation compréhensive le monde idéal est inconnaissable pour nous, mais connaissable par la nature (φύσει), c'est-à-dire par la force de l'âme. Πραγμα dont parle Sextus ne doit pas nécessairement désigner une chose réelle, il peut avoir aussi un sens abstrait, celui de cause; dans notre cas, il s'agirait du monde abstrait dont naît le monde réel, le monde idéal étant à l'origine du monde des phénomènes physiques et n'étant pas connaissable par la φαντασία καταληπτική qui est seulement en état de connaître la nature des choses réelles. Nous avons affaire à *incertum*³⁰ quand nous saisissons une chose par les sens, mais nous n'avons pas la certitude de l'avoir saisie proprement. Comme nous ne sommes pas en état de connaître le monde des idées par les sens et par l'esprit, par conséquent la connaissance du monde des phénomènes physiques qui est seulement le reflet imparfait du monde abstrait doit rester pour nous incertaine et restreinte. Bien que Cicéron dise que selon Philon nous ne pouvons rien connaître avec certitude, il n'exclut pas pourtant l'existence de la vérité³¹. Cette théorie de Philon sur l'impossibilité de la connaissance du monde réel se laisse aisément rapprocher du point de vue de Protagoras et de Gorgias d'une part et de l'académicien Carnéade d'autre part. Il faut cependant signaler une différence qui existe entre les philosophes mentionnés ci-dessus d'une part et Philon d'autre part; cette différence consiste dans le fait que les deux sophistes et Carnéade rejettent l'existence de l'être et n'admettent que l'existence du monde physique, tandis que Philon reconnaît l'existence de l'être, mais le trouve inconnaissable par l'intermédiaire des sens et de la raison. Pour Protagoras, il n'y a qu'une matière amorphe à partir de laquelle chacun se forme une image à lui. Gorgias dit que rien n'existe. Mais, même y avait quelque chose, cela serait inconnaissable. Et même si l'être était perçu, il serait inconnaissable à autrui³².

Nous pouvons résumer cette preuve de la manière suivante: les rivaux du sophiste Gorgias étaient les Physiciens qui faisaient consister la vraie connaissance dans la connaissance de l'être.

Suivant Gorgias il n'y a pas d'être, soit-il un comme le veut Parménide, ou bien multiple comme le disent les autres physiciens. Le résultat de la négation de l'existence de l'être chez Gorgias, de même que chez Carnéade, est l'impossibilité de la science. Gorgias et Carnéade refusent de croire que les perceptions rendent fidèlement l'objet perçu. Suivant

³⁰ Lucullus 32.

³¹ Lucullus 8, 73, 119.

³² Sext. Emp., *Adu. math.* VII 65.

Carnéade il n'y a pas de critère de la vérité, car ni les sens (αἰσθησις) ni la raison (λόγος) ni la représentation (φαντασία) ne sont les critères de la vérité³³.

Selon Cicéron³⁴, Philon s'est efforcé de réconcilier ces points de vue contradictoires. Il refusait de croire que nos organes sensuels puissent connaître la vérité, mais il reconnaissait d'autre part l'existence d'objets évidents pour le sujet percevant. Cela ne signifie pas qu'on puisse toujours connaître la vérité, qui existe à vrai dire, mais qui est pour nous inaccessible; le critère de la vérité n'existe donc pas³⁵. Pour Philon n'existe donc pas une possibilité objective de distinguer le vrai du faux, puisque nous ne possédons pas de critère de la vérité (*quia proprium in communi signo notari non potest*). Aucune différence n'existe entre évident (*perspicuum*) et perçu (*perceptum*).

Simili in errore uersantur cum conuicio ueritatis coacti perspicua a perceptis uolunt distinguere.

Ce qui est perçu n'est clair que dans un sens subjectif. Une vérité objective n'existe donc pas, et c'est pourquoi il ne faut pas faire de distinction entre *perceptum* et *perspicuum*. Néanmoins le scepticisme de Philon n'est pas aussi intransigeant que celui de Gorgias et de Carnéade pour lesquels il n'existait aucune possibilité de distinguer le vrai du faux. Philon pense cependant que certaines différences existent entre les représentations —différences qui nous permettent de connaître non pas ce qui est vrai mais ce qui est le plus proche de la vérité³⁶:

ea re esse concessum quod uideretur esse quaedam in uisis differentia.

Tâchons à présent d'expliquer les paroles *inpressum in animo atque mente* ou bien *menti inpressa subtiliter*³⁷.

Suivant V. Brochard³⁸ nous avons affaire ici aux idées innées que notre âme a acquises au cours du séjour dans le monde des idées. Il résulte de nos considérations que Philon distinguait une connaissance probable qui nous permettait d'agir effectivement dans la vie quotidienne, d'une connaissance vraie s'appuyant sur la connaissance de l'être et qui n'est possible qu'en vertu des idées innées.

³³ B. Wiśniewski, *Karneades: Fragmente. Text und Kommentar*, Warszawa 1970, pp. 98-99.

³⁴ *Lucullus* 18.

³⁵ *Lucullus* 31 et 32; Kl. Bringmann, *op. cit.*, p. 177.

³⁶ *Lucullus* 111.

³⁷ *Lucullus* 33.

³⁸ *Les sceptiques grecques*, Paris 1959, p. 159.

Lucullus reproche à Cicéron d'avoir suivi une philosophie qui rend toute connaissance impossible par le fait qu'elle rejette le témoignage des sens, n'admet pas l'infaillibilité de nos jugements et nous prive de l'approbation:

Tunc, cum tantis laudibus philosophiam extuleris Hortensiumque nostrum dissentientem commoueris, eam philosophiam sequere quae confundit uera cum falsis, spoliat nos iudicio, priuat adprobatione omni³⁹.

En introduisant la théorie de probabilité Lucullus admet l'existence d'une vérité, bien que non absolue, dont le critère est la valeur que nos perceptions et jugements représentent pour nous:

tu uero, qui uisa sensibus alia uera dicas alia falsa, qui ea distinguis⁴⁰.

Selon Cicéron la théorie de la probabilité ne résout pas le problème de la connaissance de la vérité, car elle n'est pas en état de savoir le fond des choses. Par exemple les couleurs changeantes de la mer que nous apercevons le jour sont illusoire et ne nous disent rien sur la vraie couleur de la mer:

Sic igitur inducto et constituto probabili... uides profecto Luculle iacere iam illud tuum perspicuitatis patrocinium⁴¹.

Par suite la thèse de Lucullus que ce qui est faux ne peut pas être perçu par les sens ni retenue par la mémoire paraît fausse. Cicéron ne tient pas compte de la thèse de Lucullus que tout ce que nous apercevons n'est vrai que de notre point de vue personnel, car chacun de nous constitue un petit monde pour soi-même. Nos impressions sont donc toujours vraies pour chacun de nous. Si p. ex. pour le malade la nourriture a un goût amer et pour le bien portant doux, alors les deux impressions sont vraies. Mais comme le malade n'est pas en état d'éprouver la douceur et en garder le souvenir, de même l'homme en bonne santé ne ressent pas le goût amer:

atqui falsum quod est id percipi non potest, ut uobismet ipsis placet. si igitur memoria perceptarum comprensarumque rerum est, omnia quae quisque meminit habet ea comprehensa atque percepta: falsi autem comprehendere nihil potest⁴².

³⁹ *Lucullus* 61.

⁴⁰ *Lucullus* 80.

⁴¹ *Lucullus* 105.

⁴² *Lucullus* 106.

Le savoir-faire (*ars*) appuie ses jugements et conclusions sur la conjecture et non pas sur un savoir scientifique. C'est surtout dans le domaine des arts que les œuvres de l'esprit humain sont l'expression de la vérité subjective et ne peuvent pas nous donner la connaissance de la vérité:

Quid fiet artibus? Quibus? iisne quae ipsae fatentur coniectura se plus uti quam scientia, an iis quae tantum id quod uidetur secuntur nec habent istam artem uestram qua uera et falsa diiudicent⁴³.

Du fait que Lucullus, représentant de la philosophie de valeurs, croit que chaque chose est vraie tant qu'elle représente une valeur pour nous, il s'ensuit qu'il exclut la possibilité de connaître la vérité objective, c'est-à-dire le monde des phénomènes physiques. Les conceptions de la théorie de la connaissance par l'intermédiaire des sens de Lucullus et de Cicéron diffèrent en ce sens que pour le premier les sens nous révèlent la vérité, si certaines conditions sont remplies, tandis que selon l'autre les sens ne nous donnent pas la connaissance de la vérité:

Quid ergo est quod percipi possit, si ne sensus quidem uera nuntiant⁴⁴.

Les perceptions sensuelles, bien qu'imparfaites, sont pour nous très utiles, car dans la vie publique et privée, cela veut dire dans le domaine moral et social, les jugements probables nous permettent d'exercer notre activité qui autrement aurait été rendue impossible:

Etenim is quoque qui a uobis sapiens inducitur multa sequitur probabilia non comprehensa neque percepta neque adsensa sed similia ueri, quae nisi probet omnis uita tollatur⁴⁵.

Il résulte de ce que nous venons de dire que Cicéron, de même que Lucullus, admet le probabilisme; la différence de la conception du probabilisme de ces deux interlocuteurs consiste dans le fait que pour Cicéron les jugements probables n'ont pas la marque de vérité, tandis que pour Lucullus elles sont vraies. Après avoir critiqué Lucullus pour sa théorie de la création artistique comme expression des vérités subjectives, Cicéron présente sa propre conception qui dit que l'art sans un savoir scientifique est impossible:

⁴³ *Lucullus* 107.

⁴⁴ *Lucullus* 79.

⁴⁵ *Lucullus* 99.

sic ego nunc tibi refero artem sine scientia esse non posse. an pateret hoc Zeuxis aut Phidias aut Polyclitus, nihil se scire, cum in iis tanta esset sollertia?⁴⁶.

A la lumière de ce que nous avons dit sur la théorie de la connaissance de Philon, on peut admettre que Cicéron suit fidèlement dans son exposé la théorie que la connaissance scientifique consiste dans la connaissance des formes pures que l'âme a acquises au cours de son séjour dans le monde des idées. La création d'un œuvre d'art n'étant que la réalisation de cette idée que l'artiste porte dans son âme.

L'activité dans la vie quotidienne ne s'appuie pas sur la connaissance des formes pures et c'est pourquoi les jugements que nous énonçons sur les affaires privées et publiques ne sont pas vraies d'une manière absolue, elles ont seulement une valeur relative, puisque les opinions humaines concernant un problème donné varient non seulement d'un individu à l'autre, mais aussi chez le même individu:

Quam rationem maiorum etiam conprobat diligentia, qui primum iurare ex sui animi sententia quemque uoluerunt, deinde ita teneri si sciens falleret, quod inscientia multa uersaretur in uita; tum qui testimonium diceret ut arbitrari se diceret etiam quod ipse uidisset, quaeque iurati iudices cognouissent ut ea non aut esse (aut non esse) facta sed ut uideri pronuntiaretur⁴⁷.

Il me paraît que le mot *scientia*, employé par Cicéron par rapport à la création artistique de Zeuxis, Phidias et Polyclitus, signifie une connaissance scientifique, un savoir théorique (la connaissance des formes pures), tandis que le participe *sciens* «en connaissance de cause» que Cicéron emploie en relation avec les témoignages portés par les témoins au cours d'un procès a trait aux affaires purement humaines dont la connaissance, étant subjective et relative, ne peut être prononcée d'une manière catégorique mais dubitative par le verbe *uidetur*. Dans ce sens Cicéron emploie le participe *sciens* dans *Pro Plancio* 41. Une telle interprétation est à mon avis autorisée par le fait que Cicéron distinguait deux sortes de nature: une nature intégrale et une nature humaine. Comme la connaissance de toutes choses était cachée à nos sens et notre raison, sa révélation n'a pu se faire que par un dieu:

Intrandum est igitur in rerum naturam et penitus, quod ea postulet peruidendum... quod praeceptum, quia maius erat quam ut ab homine uideretur, idcirco cognitum est deo⁴⁸.

⁴⁶ Lucullus 146.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Cicero, *de fin.* V 44; cf. Wiśniewski, «Deux conceptions de la vertu cicéronienne, *Rivista di Studi Classici* 24, 1976, pp. 21-34.

Comme l'homme possède les notions innées des vertus (*uirtutum simulacra, uirtutum scintillae*) —notions qui se trouvent dans le monde des idées et d'où ils les apportent— de même les idées innées d'autres formes sont possibles; ces idées innées étant à la base de la connaissance vraie accessible seulement aux sages.

BOHDAN WIŚNIEWSKI